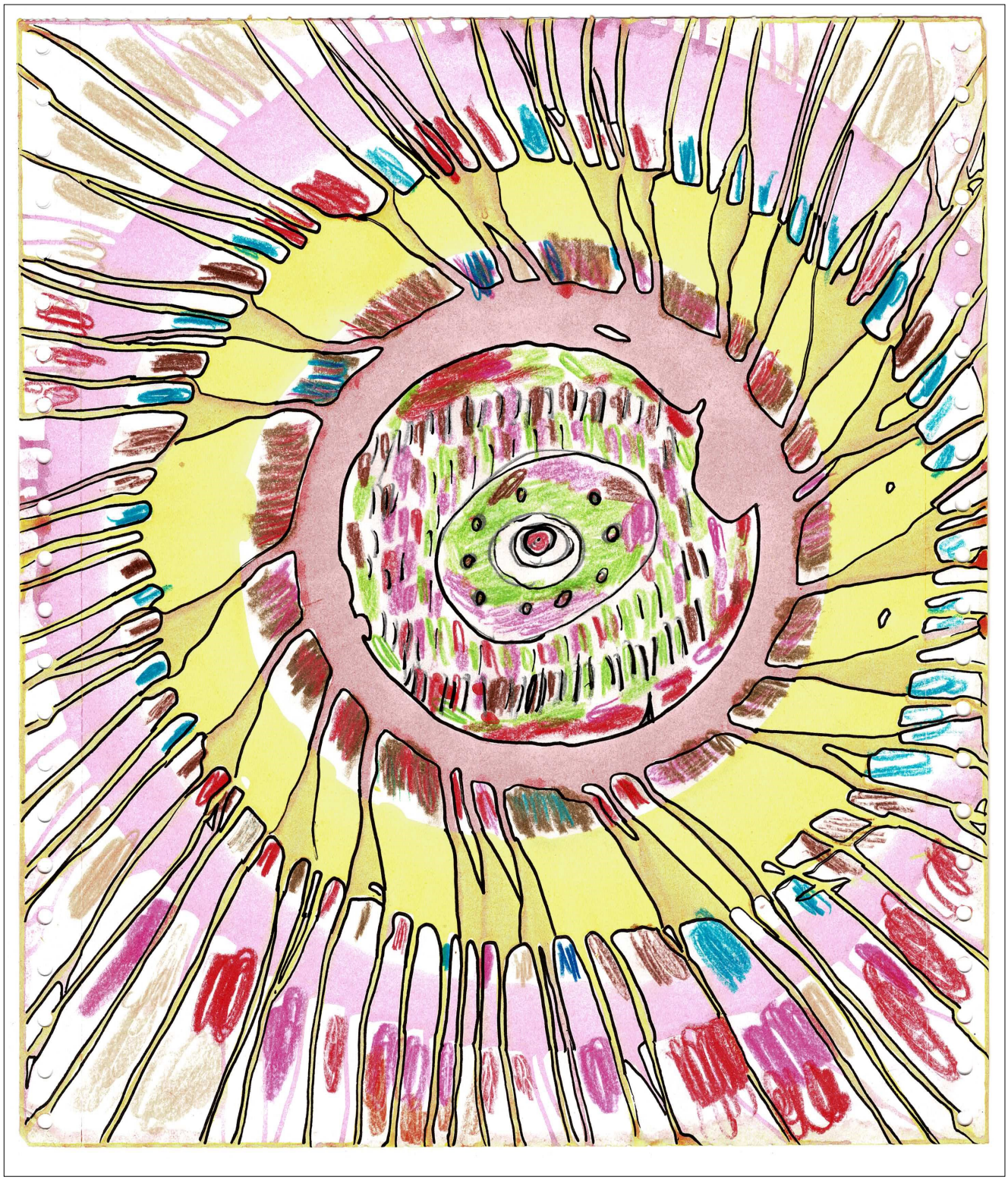
BELGIQUE—BELGIE
P.P - 4550 NANDRIN 9/2137
N° Agrément P 601172

LE POT'LICOT

N° 133



asbl Les Coquelicots : Service d'Accueil de Jour pour Adultes (SAJA), agréé par l'AViQ sous le N° 163.

Publication trimestrielle : juillet-août-sept. 2022
Editeur responsable : Olivier Philippart
Rue sur Haies, 35 B-4550 Nandrin.
WWW.LESCOQUELICOTS.BE

«L'Aventure, l'Ennui et le Sérieux sont trois manières dissemblables de considérer le temps. Ce qui est vécu, et passionnément espéré dans l'aventure, c'est le surgissement de l'avenir

L'aventure, l'ennui et le sérieux, Vladimi Jankélévitch, 1963.

La route se poursuit inlassablement

Descendant de la porte où elle commençait.

Maintenant, loin en avant la route est parvenue,

Et je dois suivre, si je le puis

La poursuivant d'un pied las,

Jusqu'à ce qu'elle rencontre quelque voie plus large

Où maints sentiers et courses se rencontrent.

Et où alors ?

Je ne saurais le dire.

La Communauté de l'Anneau , J.R.R. Tolkien , 1954 .

LE POT'LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial : p 3.

A la rencontre de Annabel p 5.

Les aventures du Petit Peuple hors des murs des Coquelicots p6.

Dessin de couverture réalisé par l'atelier expressions du Petit Peuple.

Les photos ont été prise par le Petit Peuple pendant nos camps (camps pêche, camps bien-être, camp-camping, grand camp d'été)

L'appel de l'aventure

Qui n'a jamais tenté l'expérience de mettre un pied dehors ? Qui n'a jamais ressenti l'envie d'aller voir ailleurs ? Tout petit, tout être vivant quitte son lieu pour explorer le monde, le nouveau monde, celui qui n'est pas encore ce que l'on croit savoir.

Depuis toujours, et certainement demain encore, l'homme est attiré par ce qui se vit ailleurs. Sa volonté de comprendre ce qui se vit pour l'autre, le besoin de nourrir son psychique ainsi que le besoin de se différencier pour exister sont certainement des éléments-clés à cette posture.

A un niveau plus personnel, quitter son chez soi, c'est aussi vivre de nouvelles rencontres, c'est déstabiliser son quotidien par la rencontre du nouveau. Les habitudes se retrouvent nues, les habits tombent pour laisser place à une nouvelle peau, un nouveau moi. Cela parait si simple mais ce moment de départ est souvent source d'angoisses. Qui n'a pas tremblé devant son avenir, qui n'a pas tremblé devant cette sortie de routine ?

Salvatore ne me contredira pas, il nous le dit à sa manière « une aventure c'est marcher toute la journée, regarder ce qu'il y a à voir. J'aimerais bien que des choses surprenantes m'arrivent. Mais en même temps je n'aimerais pas. Je veux savoir à l'avance ce qui va m'arriver, sinon c'est trop dur ».

Quitter son chez soi, c'est abandonner, ne fut-ce que quelques heures son petit confort, son petit nid douillet. Aussi riche qu'il soit, c'est le sien. Celui qu'on a créé avec ses moyens mais aussi son vécu, un vécu mélangé d'histoires et de rencontres. Un endroit investi de ses émois, un lieu incarné de son vivant, un lieu presque magique !

Pas toujours facile d'aller voir ailleurs, Jérôme, nous le dit clairement « dormir en tente non désolé. C'est trop dur. Il me faut du confort tu vois ! » Et il a raison, Jérôme, tout aventurier, à un moment ou un autre rêve de rentrer chez lui. Car partir c'est aussi penser et constater ce qu'on avait et donc ce qu'on n'aura plus.

Pour beaucoup, faire l'expérience de partir est important. Pour certains, partir mène à penser le chemin de vie qui nous sépare de chez soi.

Suite p.4 →

C'est mettre un point sur une ligne du temps pour prendre le recul nécessaire, sortir le nez du guidon. C'est mettre en relief notre acquis, pour nous permettre de mettre en ébullition notre non-acquis!

« Quand je serai pensionné, je serai prêt » nous dit encore Jérôme. Décidément il parle juste, pour partir il faut terminer de faire ce qu'il y a à faire, sinon nous sommes dans une notion de fuite et non plus de départ, c'est une autre aventure...

Pas facile de choisir entre partir à l'aventure et rester dans son quotidien, mais faut-il obligatoirement le quitter pour vivre l'aventure. N'y a-t-il pas d'aventure possible dans son quotidien, la vie à vivre n'y est t-elle déjà pas une aventure en soi ?

Ophélie et Joseph nous expliquent qu'aux Coquelicots il n' y a pas d'aventures, tout est prévu d'avance à cause de la grille. Alors que Jordan partage son raisonnement en disant simplement que « partir en balade est déjà une petite aventure ! » Le débat est lancé, à partir de quoi et de quand, ce qui se présente à moi se définit comme une aventure ?

Certaines personnes disent que penser est une aventure en soi, certes on ne s'y confronte pas de la même manière, mais pour certains c'est la seule manière de partir à l'aventure et c'est très beau. Tiens, aider l'autre à pouvoir penser, aider l'autre à pouvoir se penser, voila une des bases fondamentales de notre travail, ne pas penser la pensée de l'autre mais nourrir la personne du partage de nos savoirs pour lui permettre de penser, voila peut-être les prémices de notre métier. Aider autrui à se rendre disponible pour vivre les choses qui arrivent, les entendre, ou les voir...être disponible à son destin, être disponible à voyager dans sa vie !

Bref, en écrivant ces quelques lignes, je me suis moi aussi échappé de mon quotidien. Personnellement, ça me fait du bien d'écrire. C'est pour moi une manière de déposer un morceau de pensée pour libérer de la place, de la place pour une nouvelle aventure.

On l'aura compris, il y a autant d'aventures que l'on veuille bien les nommer comme telles, chacun les siennes, le principal est de rester en « renaissance » avec elles. Bras ouverts, visage au vent, et partant de ce pas je vous souhaite, une agréable lecture ou devrais -je vous dire belle aventure à vous ?

François Wiart.

Présentation de Annabel :

Annabel est parmi le Petit Peuple depuis quelques mois. Elle est un petit bout de femme aux éclats de rire sonores et au sourire ravageur. Elle nous dit qu'elle est venue ici pour « se faire des amis » et « faire des choses ». Il est temps de vous la présenter.

Mathilda : tu as quel âge ?

Annabel : J'ai 20 ans.

Gérard : où vis-tu et à quoi ressemble ta maison ?

Annabel : j'ai une maison en brique brune. Elle est dans un village près de Somme-Leuze. C'est ma maison depuis toujours. C'est un chouette village, on y fête la Saint-Martin. Il y a un jardin pelouse et un potager et des poules.

Olivier K. : tu vis avec ta famille ?

Annabel : oui ma maison est grande. Il y a 3 chambre pour ma petite sœur, mon frère et moi. Et il y a la chambre de mes parents aussi. Ma maman est maraîchère, ça veut dire qu'elle travaille dans les légumes et qu'elle les vend. Mon papa est éducateur et il aide maman pour les carottes et les tomates.

Ophélie : tu étais où avant ?

Annabel : j'étais à l'école spéciale de Clairval. J'ai été à la même école que Jordan, Julie et Régis. J'ai reçu une carte de mes copains de l'école, je voudrais aller leur dire bonjour.

Olivier : pourquoi es-tu venue aux Coquelicots ?

Annabel : pour me faire des amis. C'est maman qui a choisi le centre. J'avais envie de faire des ateliers. On est venu visiter, ça avait l'air bien alors voilà !

Mathilda : je la trouve jolie et elle sourit tout le temps. Elle cherche à se faire des amis.

Patrick : elle est comme quelqu'un qui vient ici. Je dois m'entendre avec elle. Je n'ai rien contre mais je me méfie d'Annabel. C'est parce qu'elle est copine avec Céline. Quand elles parlent ensemble qu'est ce qu'elles se racontent ?

Valérie : c'est une petite femme merveilleuse. Je l'entends bien et elle a une belle voix.

Jérôme : j'ai voulu lui faire un bisou et elle n'a pas voulu. Alors maintenant je ne pense plus à elle. Tant pis.

Leslie : Je me suis fait copine avec Annabel. Mais je ne la connais pas encore parfaitement.

Jordan : elle est énergique et marrante. Elle est souvent de bonne humeur.

Gérard : elle a de beaux cheveux. Elle évolue bien aux Coquelicots, elle parle bien avec tout le monde, elle est gentille avec tout le monde.

La vie du Petit Peuple : les camps des Coquelicots

Depuis la fondation des Coquelicots, les camps font partie intégrante du projet d'institution. Partir en camp n'est pas une simple démarche touristique, c'est une prolongation de notre travail quotidien. Le camp nous donne l'opportunité d'approfondir les relations que nous tissons ensemble et d'expérimenter le vivre-ensemble avec une nouvelle intensité. La vie en groupe nous permet de découvrir l'autre mais aussi nous mêmes. Cette année a été riche en camps et en escapades. En voici un aperçu …

Olivier K. : est-ce que vous pouvez expliquer les camps qui ont eu lieu cette année ?

Jérôme : je n'aime pas aller en camp ! Je veux rester aux Coquelicots. Ou chez moi.

Mathilda : pourtant c'était super le « camp bien-être ». J'ai choisi ma chambre avec Julie. On a été se faire masser au jacuzzi, avec de l'eau qui te masse tu vois. On a été voir des animaux dans un parc. On a été faire un sauna. Tu prends ta douche avant et puis il y a un banc pour t'assoir. Il y a un truc qui brûle l'eau et qui brûle tes yeux aussi tellement il fait chaud.

Jéromine : moi j'ai adoré le sauna !

Jérôme : j'aimerais bien faire un « camp ping-pong ».

Jéromine : euh non, ça je n'ai pas trop envie.

Valérie : j'ai fait le camp pêche. J'ai mouliné ! Et j'ai attrapé des poissons en nageant. C'était quoi comme poisson ? Je ne sais plus. Mais après on les a transformés en croquettes. François m'a bien aidée.

Paul : j'ai déjà pêché dans la rivière. Tu mets la canne dans l'eau et t'attends. Au bout de la canne tu mets un truc là et les poissons viennent.

Jérôme : un frigo ? Et le poisson rentre dedans, ha ha ha ce serait bien.

Paul : mais non hein ! C'est un fil avec un crochet.

Jéromine : je suis partie en « camp camping ». J'ai dormi avec Céline et Françoise. Et Kuppy m'a prêté sa peluche pour dormir parce que j'avais peur du noir. C'était un petit loup. Il y avait un grand chien noir aussi, il s'appelle Macky et il montait la garde. On s'est installé dans un champ. On a vu des abeilles dans une ruche, on avait mis des habits spéciaux pour ne pas se faire piquer. J'ai bien dormi dans la tente. Kuppy il a dormi dans sa camionnette. Ha ha ha, dans sa camionnette ! Le dernier soir on a fait une grande fête. J'avais peur de partir, mais après ça va. C'est la première fois que je dormais en tente, je n'ai pas trop aimé en fait.

Françoise : on a fabriqué une douche avec des planches, des piquets et une grande bâche. C'était moi la première à l'essayer. La douche était dans un champ, on voyait les vaches et on se douchait ! On a cuisiné sur des feux, on a été se promener. Tous les jours on était dehors. On a été voir des chevaux chez le frère de Kuppy. Il s'appelle Sam et il a des chevaux et des vaches. On vivait dehors et il faisait beau, c'était bien.

Ophélie : le camping c'est le groupe. On discute beaucoup, on rit, on parle. J'ai été contente de monter ma tente et dormir dehors. Mais j'ai eu un peu froid.

Françoise : Renaud n'arrêtait pas de parler dans sa tente : la nuit on entendait tout ce qu'il disait. Je lui disais « on veut dormir ! ». La nuit il faisait très noir. Mais on avait mis des guirlandes pour te montrer le chemin des toilettes. Il y a eu aussi les voisins, Guillaume et Iman et les chihuahuas. Il y avait une tente « invité » dans le camp et ils ont dormi dedans.

Jéromine : on pourrait dormir en tente ici aux Coquelicots ? On ferait un village comme les indiens. Avec des plumes et des feux tous les soirs.

Jérôme : dormir en tente non désolé. C'est trop dur. Il me faut du confort tu vois.

Gérard : le « camp d'été » c'était une semaine un peu très dure. Il y avait trop d'activités. Je ne voulais faire que cuisine, ping-pong, piscine et billard. Il y a trop de monde au camp, trop de bruit. C'était trop dur, trop de stress, trop d'activités, de trop de trop !

Arthur : moi j'ai trouvé que ça allait. Mais je suis encore fatigué du camp. C'est plus fatiguant que de venir aux Coquelicots.

Rémy : c'est tous les moments qu'on passe qui fatiguent. Tu vois il se passe plein de choses.. C'est plus tranquille à la maison. Au camp on me parle beaucoup, je suis entouré d'amis et on rigole beaucoup. Chez moi pour le moment ça ne parle pas beaucoup.

Gérard : je préfère rester à la maison parce que je garde un œil sur mon papa et ma maman. J'ai peur qu'ils partent. Quand je ne suis pas là je veux qu'ils m'attendent. Sinon ils vont au Luxembourg, ils vont manger un bout, … Ça ne me plaît pas du tout qu'ils s'amusent sans moi.

Arthur : ah bon ? moi ça va.

Mathilda : avant quand je partais au camp mes parents partaient en vacances. Je râlais quand même, je n'étais pas contente. Maintenant ça va, c'est bon pour eux.

Salvatore : je ne voulais pas venir au camp. Mais je suis obligé.

Valérie : ma maman aussi m'a dit « tu dois aller au camp ».

Jéromine : je n'ai jamais envie de venir. Mes parents m'obligent un peu mais quand j'y suis ça en fait ça va je m'amuse.

Sylvestre : mes parents sont contents que j'aille au camp, ça leur fait un peu de temps sans moi. Alors ben j'y vais un peu pour leur rendre service. Au camp j'ai dur quand même. Pour le matin par exemple, maman me lève, elle fait mon thé, elle fait mon petit déjeuner. Au camp personne ne fait ça.

Paulette : oui au camp on est moins dorloté. Je vois bien qu'il y en a beaucoup qui ne savent pas faire leur tartine, ou qui n'ont pas envie de le faire et qui attendent qu'on le fasse à leur place.

Sylvestre : ben … … je voudrais qu'on fasse plus attention à moi.

Jérôme : je peux rester maximum 5 jours sans voir mes parents. Après ça ne va plus.

Anabelle : mais tu as quel âge toi ?

Jérôme : ben quoi, c'est comme ça.

Anabelle : à 21 ans je pourrai partir de chez papa & maman. Ce sera bien.

Paulette : tu sais mon fils vit toujours chez moi à 25 ans. Je pense qu'il y voit aussi des avantages.

Anabelle : ah bon. Il ne trouve pas une maison ton fils ?

Olivier K. : c'est peut-être une question de rythme ? On n'est pas tous prêts au même moment.

Jérôme : quand je serai pensionné je serai prêt !

Jéromine : mes parents ne veulent pas que je quitte la maison. Mais en fait ça me va. Je ne veux pas non plus. Mais au camp je peux m'habiller toute seule. A la maison c'est maman qui m'habille parce que je ne vais pas assez vite. Mais je sais le faire, il faut juste me laisser le temps.

Ophélie : en petit camp j'ai dormi en tente. Je voudrais recommencer. J'ai besoin d'aventures. Au camp on regarde le ciel, on en parle, on fait comme la météo, ce n'est pas décidé à l'avance.

Jordan : l'aventure c'est vaste. Parfois je suis capable et parfois pas.

Gérard : des aventures je n'aime pas en avoir. Le kayak je l'ai fait c'est bon. C'était une aventure, mais je ne veux plus la faire. Au restaurant avec quelqu'un, ça oui je veux bien. J'aime la cuisine, les terrasses, les bars et voilà. C'est ce que je veux de bon. Mais l'aventure non. C'est à cause de l'anxiété. J'ai des médicaments pour mes angoisses d'aventure.

Jordan : une aventure c'est aussi se faire des bobos, parce que tu prends plus de risques.

Régis : l'aventure pour moi c'est voir des nouveaux villages.

Salvatore : une aventure c'est marcher toute la journée, regarder ce qu'il y a à voir. J'aimerais bien que des choses surprenantes m'arrivent. Mais en même temps je n'aimerais pas. Je veux savoir à l'avance ce qui va m'arriver, sinon c'est trop dur.

Valéria : je comprends Salvatore. Je voudrais l'aventure et en même temps je voudrais savoir à l'avance ce qui m'arrive.

Jordan : moi aussi. J'aimerais être confronté mais je n'y arrive pas.

Patrick : aux Fougères il ne peut pas y avoir d'aventures. Pour avoir l'aventure il faudrait qu'il y ait des jeunes. Quand on est vieux on n'aime pas l'aventure. Une fois un chat est venu dans ma chambre. C'était une petite aventure. Il m'avait fait de la peine, j'avais voulu le garder. Une aventure c'est vivre avec des gens, des jeunes surtout. Les vieux ce n'est pas l'aventure. C'est fini pour moi, en tout cas pour le moment. C'est pour ça que je suis avec Céline, parce qu'elle est jeune.

Ophélie : aux Coquelicots il n'arrive pas d'aventures. A cause de la grille, tout est prévu à l'avance.

Joseph : à la seigneurie tout est prévu à l'avance aussi.

Leslie : c'est vrai qu'ici je sais ce qui va arriver, ce qu'on va faire, … C'est bien aussi.

Olivier K. : est-ce tu peux vivre une aventure aux Coquelicot ? Ou dans ta vie ?

Jordan : partir en balade le matin ça peut déjà être une petite aventure.

Patrick : que des jeunes viennent aux Fougères, ça ce serait une aventure !

Ophélie : aux Coquelicots il y a la grille (ndr : l'organisation des ateliers) alors on ne peut pas vivre des aventures. Tout est prévu à l'avance.

Jordan : avec une personne comme Sébastien ou Samuel, venir aux Coquelicots c'est déjà l'aventure.

Valérie : j'ai quitté Le Tabuchet pour venir aux Coquelicots, c'était une aventure. Une aventure bruyante ! Pour le moment je ne m'ennuie pas aux Coquelicots. Mais ça pourrait devenir une messe ennuyante.

Jordan : s'ennuyer aux Coquelicots ?

Valéria : oui pourquoi pas ? L'ennui c'est de l'ordre du ressenti. C'est quand plus rien ne pétille à l'intérieur, quand rien n'arrive pour toi.

Jordan : ah oui. Ça m'arrive. Parfois la vie c'est toujours la même rengaine.

Joseph : je ne m'ennuie jamais. J'aime regarder tout le monde. Je regarde les gens, je marche, je mange, … c'est bien.

Paul : l'ennui … … C'est quand je m'emmerde. Et au home je m'emmerde c'est sûr.

Patrick : il y a 30 ans que je viens ici et j'aime toujours bien.

Ophélie : je ne m'ennuie pas ici. Mais parfois c'est long. La journée est longue.

Valéria : ici on est un peu sur des rails. Les ateliers sont prévus, on ne discute pas tous les matins de la journée à venir.

Olivier K. : mais est-ce que c'est l'organisation qui amène l'ennui ? Ou l'organisation qui empêche de s'ennuyer ? Parce ce que si la journée qui vient est prévue vide, je peux aussi m'ennuyer. Que ce soit prévu ou non, c'est surtout qu'il faut que quelque chose arrive. Si rien ne m'arrive, alors oui je m'ennuie.

Patrick : l'ennui c'est quand il n'y a plus rien dans le crâne.

Jordan : pour moi c'est plutôt quand je ne sais pas quoi faire de ma journée.

Paul : l'ennui c'est quand il n'y a rien d'autre que soi-même.

Ophélie : l'ennui c'est ne pas savoir quoi faire de sa journée.

Olivier K. : qu'est ce qu'il faut pour faire un bon camp ?

Ophélie : il faut être entre amis

Jordan : je dirais … … Il faut avoir de l'inspiration. Parfois je ne suis pas inspiré parce que les éducateurs peuvent me casser l'inspiration. Alors je n'ose pas dire mon inspiration.

Gérard : mon inspiration c'est la cuisine. L'important c'est la nourriture. Avoir de la bonne nourriture !

Patrick : ce qui m'inspire c'est me sécher devant un beau feu de bois, marcher dans la forêt la nuit, une balade en barque.

Marie Ange : c'est la mer qui m'inspire. Mais pour un bon camp il faut s'entendre, ne pas vivre des disputes, s'aider les uns les autres.

Jérôme : il faut que le camp soit court. Et il faut du soleil.

Jordan : un bon camp c'est surtout une ambiance.

Patrick : oui s'entendre avec tout le monde. Mais au camp il y a souvent trop de bruit et des emmerdeurs, c'est toujours les mêmes hein.

Jordan : le bruit ça rend fou, t'as raison Patrick. Mais il y a aussi des bruits agréables : la musique, les rires, les discussions quand on est à table.

Valérie : pour moi un bon camp c'est une bonne ambiance, du calme et de la douceur.

Olivier K. : c'est quoi une bonne ambiance ?

Jordan : l'ambiance tu peux l'absorber mais pas la toucher.

Marie Ange : non, l'ambiance c'est toucher. Je touche un objet que j'aime, je le sens avec ma main et je me sens dans l'ambiance tu vois.

Gérard : une bonne ambiance c'est dans un bar ou un café avec plein de gens.

Valéria : l'ambiance je l'entends dans ma tête. Il n'y a rien à toucher. Je sais sentir une ambiance à cause de certains bruits, des paroles, des voix. J'en ai peur parfois, je me sens coincée dedans.

Gérard : oui quand je suis dans une ambiance je ne veux plus en sortir. Si l'ambiance est tendue je reste. Si c'est la fête je reste aussi.

Patrick : moi pas, je ne suis pas coincé dans l'ambiance.

Valérie : l'ambiance ça me fait penser à une intensité. Quand l'intensité est forte j'essaye de l'évacuer parce qu'elle rentre en moi, elle remplit tout. Et si ça me remplit tout je souffre. Si je suis remplie où est-ce que je suis ?

Patrick : l'ambiance que je préfère c'est le calme.

Jordan : je n'ai jamais senti des mauvaises ambiances au camp. Mais aux Coquelicots oui ça arrive. Je ne sais pas expliquer pourquoi.

Ophélie : j'ai peur le soir quand les éducateurs font leur réunion et qu'on est seul. Il peut y avoir une mauvaise ambiance.

Patrick : je dis que si on ne respecte pas le règlement c'est fini pour la bonne ambiance ! L'ambiance c'est quelque chose qu'on sait vivre ensemble.

Jordan : il faut être plusieurs personnes pour faire une ambiance ?

Gérard : les disputes les cris, les chauffeurs qui s'énervent, les filles qui se disputent, … Les Mathilda, les Johanne, les Françoise, les Salvatore qui grattent leur nez, … ça c'est des mauvaises ambiances.

Olivier K. : pour vous le camp ce sont les ateliers des Coquelicots qui continuent ? Ou alors c'est comme des vacances ?

Johanne : c'est un peu des vacances, par rapport à ma famille surtout.

Ophélie : c'est surtout passer le temps avec les copains et les copines. On peut aller dormir tard, parler dans les chambres, rire, …

Jordan : c'est vivre quelque chose en dehors. En dehors de sa famille.

Valérie : j'aime bien les camps mais j'ai peur que ma famille va me manquer, j'ai peur de m'endormir seule, j'ai peur de me sentir trop seule, j'ai peur d'être oubliée. Au camp je vais m'endormir vite pour ne pas avoir peur et ne pas penser à ma famille.

Olivier K. : tu as besoin de ta famille tous les jours ?

Ophélie : moi non. J'aime bien les copains et les copines.

Jérôme : oui j'ai besoin de ma famille. Et je n'ai pas besoin des Coquelicots.

Régis : j'aime bien partir, ne plus être à la ferme.

Leslie : je n'ai pas besoin de mes parents mais je pense à eux tous les jours.

Jordan : le tourisme c'est bien. Mais le camp c'est plus une expérience. On est autonome au camp. A la maison je ne sais pas cuisiner et au camp je peux cuisiner avec les autres.

Ophélie : au camp je fais toute seule. A la maison maman se tracasse de trop.

Valérie (en pleur) : moi j'ai peur de tout ça. J'ai peur d'être seule. J'ai envie d'avoir quelqu'un avec moi dans mon lit parce que je ne connais pas l'endroit. Je ne connais pas les toilettes non plus, j'ai peur qu'on m'oublie.

Jordan : Valérie aurait besoin d'un ange gardien. Elle a besoin de savoir qui est près d'elle. Moi j'ai été apeuré au camp de la Semois. J'avais peur et j'avais des vagues dans le ventre, des fourmis dans tout le corps. Je ne sais pas pourquoi j'ai peur, mais je comprends la peur de Valérie. Et puis ça dépend de quel camp. Le camp d'été ça va. Celui de la Semois je n'ai pas su venir à cause d'une peur mais laquelle ?

Jérôme : moi au camp je pleure.

Ophélie : ben c'est gai quand même. J'aime parler tard avec mes copines, on se raconte des secrets, on rit sous la couette. S'il n'y avait pas de camp ce serait la déprime.

Jordan : oui on déprimerait à coup sûr. L'ambiance est déprimante parfois aux Coquelicots.

Jérôme : pas de camp ? Ca serait pas mal ça !

Ophélie : aux Coquelicots il y a des heures pour des camionnettes, des heures pour manger, pour les ateliers. Au camp le temps est plus cool. On ne regarde pas l'horloge, j'aime mieux.

Jordan : le camp c'est une boule au ventre. Mais sans camp c'est la déprime. On aurait la même sensation que dans une prison, comme un jour qui se répète.

Leslie : hé quand même, c'est pas une prison ici !

Patrick : il faut continuer à partir au camp, c'est important. Même si je ne marche pas bien , pour moi c'est bon. Il me faut de l'eau, des rivières, de la mer, des bateaux, la pêche. Partir ! Prendre une camionnette, aller quelque part. Et surtout , aller voir …